

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 27 (1981)  
**Heft:** 11  
  
**Rubrik:** Les arts

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Arts

par Edmond LEUBA

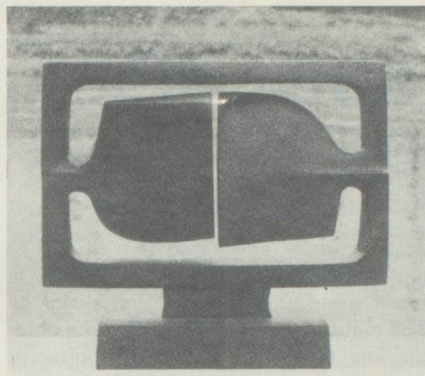
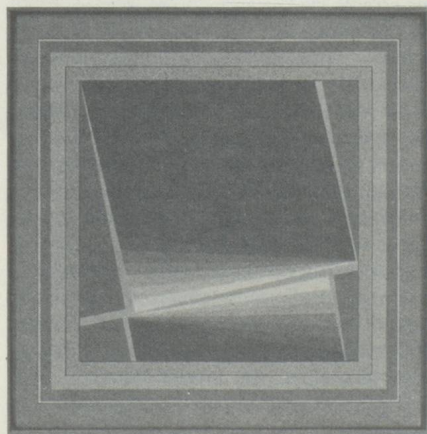
Walter STRACK

Au centre d'un groupe restreint d'une belle homogénéité où l'abstraction géométrique domine, ce peintre natif du Winterthur où il expose régulièrement — mais résidant depuis de longues années dans la grande banlieue parisienne, échappe à l'univers clos des galeries traditionnelles en accrochant ses œuvres aux cimaises mobiles de l'aéroport d'Orly, largement ouvertes sur l'invitation aux voyages.

Ses toiles, grandes, moyennes et petites, exécutées au pulvérisateur dans une harmonie préférentielle bleue-grise-mauve, sous la rigueur absolue de la ligne droite, parfois rompue d'une brisure, suggèrent par leur esprit essentiellement cartésien, un univers d'équilibre et partant de sérénité, rare et d'autant appréciable dans notre époque torturée. Grâce à des dégradés subtils dans des aplats fallacieusement uniformes, ajoutés au dosage savantisme des valeurs, l'espace est constamment créé et tout caractère décoratif écarté d'emblée.

Ce sont de larges fenêtres ouvertes sur un continent idéal où les fluctuations du cœur sont écartées au profit de l'esprit souverain.

*Galerie d'Art, Aéroport d'Orly*



ROUYER

Prenant aussi ses distances d'avec les galeries d'art aux conditions souvent prohibitives, le peintre expose cette fois-ci chez un décorateur où les œuvres trouvent tout naturellement leur environnement, ce qui compense l'inadéquation de l'éclairage par l'économie d'un effort d'imagination chez le spectateur. La formule paraît devoir susciter des adeptes.

Ces collages, échelonnés sur plusieurs années d'activité créatrices témoignent de la grande variété d'inspiration de l'artiste qui ne s'est jamais confiné dans une démarche unique mais explore sans cesse des domaines nombreux. Papiers lisses, papiers gaufrés ou froissés, mats ou métallisés, monochromes ou bigarés, tous concourent, dans un climat de lyrisme abstrait, à établir des compositions imprévues où la verve du peintre réserve bien des surprises ; étant bien entendu que la recherche plastique n'est pas chez lui essentielle, mais lourde de sous-jacences métaphysiques.

*Ligne Roset, 5, avenue Matignon*



André RABOUD

Ce jeune sculpteur de la section valaisanne S.P.S.A.S., venu de Monthey où il a son domicile, afin de montrer pour la troisième fois à Paris ses œuvres en exposition particulière, possède déjà derrière lui un vaste palmarès et nombreuses sont ses sculptures monumentales taillées dans le marbre ou le granit qui figurent dans les complexes architecturaux en Suisse Romande surtout.

Ce qui frappe au premier abord dans ses œuvres — non figuratives — c'est une extrême lisibilité due à la clarté de la conception, souvent elles sont même organisées autour d'un axe de symétrie ce qui sous-entend une satisfaction pour l'esprit heureux d'une absolue équidistance mais aussi un certain sentiment de frustration devant la limitation du vide créé.

Faut-il voir dans la volonté de simplification de RABOUD une marque de la jeunesse allant droit au but sans se préoccuper des accidents du parcours ? Il semblerait plutôt qu'il y ait là une quête de l'essentiel, de l'expression maximale. Plus troublante est en revanche cette propension à la cruauté dont témoigne cette profusion de lames : socs de charrue ou couperets de guillotine qui se discernent facilement dans ses œuvres. Est-ce là un symbole de l'époque ?

Au demeurant, une sculpture percutante un sens plastique évident et un métier sûr.

*Galerie Suisse de Paris  
17, rue Saint-Sulpice.*